

# BIEST

DES ANGLAIS A LA

## DEPECHE MODE

POSTERS:  
BRYAN FERRY  
INDOCHINE

STING • ETIENNE DAHO • TOM PETTY

17<sup>e</sup> année - N° 205 - Août 1985 - Mensuel - 12 F - 85 FB - 6 FS - Can. 5 1/6 - Esp. 275 PTA

M - 1186 - 205 - 12 F



ON EN PARLE  
BEAUCOUP...

# BEST

Aut 1985





## L'art de l'enfance



### MARILLION

#### « Misplaced Childhood »

(EMI Pathé 2403401)

par Hervé PICART

Grand nettoyage de printemps à l'Opéra Magique de Marillion. Pour ce quatrième album, Fish et ses complices ont décidé de faire place nette et changer les décors de leurs rêves musicaux. La pochette le signifie d'emblée : il n'y a pas de symboles fortuits pour Fish, et si le bouffon bien connu s'enfuit par la fenêtre, si

le caméléon est mis en cage, c'est que tout ce qui a fait la substance splendide des deux premiers albums (et du live) est à présent remis au profit d'autres extravagances. En fait, les Cinq de Marillion ont complètement repensé leur musique pour ce disque qui tourne autour du thème de l'enfance, et qui tourne plus que bien.

Ce groupe qui s'était jusqu'à présent délecté dans de longs morceaux héroïques, faits d'amples développements instrumentaux et de mille ramifications mélodiques, ce groupe qui passait pour un merveilleux bavard à qui il fallait beaucoup de temps et d'espace pour sa rhétorique gourmande, ce groupe nous propose ici un disque tout différent, fait de dix neuf petites chansons, réduites à des instantanés musicaux, à de petits flashes éphémères qui s'enchaînent les uns aux autres sans aucune séparation. Un disque à la fois incroyablement morcelé, et pourtant seulement interrompu dans son déroulement superbe par le changement de face.

Dans ce contexte nouveau, où le condensé d'émotion remplace les grands épanchements lyriques, il y a bien sûr moins de place pour les coutumières envolées instrumentales. Mais c'est loin d'être un mal car Steve Rothery et Mark Kelly, contraints de s'en tenir à l'essentiel, s'y entendent magnifiquement à glisser de petites mélodies ultratravaillées où la moindre note vibre et porte une étonnante cargaison de feeling.

Fish, lui, en pleine verve, déverse sur l'auditeur ravi une avalanche de petits poèmes narquois, intrigants, émouvants, cocasses, avec ce mélange de tons qui lui est si propre, et joue magnifiquement sur ce thème de l'enfant-fantôme qui hante nos inconscients. Mais comme tout est ici réparti sur tant de petites pièces très condensées, cela donne au disque une étonnante densité, ce qui fait qu'il faut bien trois ou quatre écoutes pour commencer à le maîtriser, à saisir toutes ses subtilités, à suivre les dédales de cette pensée labyrinthique qui multiplie les salles-aux-merveilles.

De tous les albums de Marillion, celui-ci est certainement le moins évident, mais c'est aussi, logiquement, le plus riche, le plus accompli. Après avoir (déjà) constitué son répertoire de classiques, le groupe s'offre ici le plaisir suprême d'une véritable œuvre d'art, magistralement manigancée, qui peut être à Marillion ce que fut « The Lamb Lies Down On Broadway » pour Genesis.

Et puisque l'on parle de Genesis, il faut noter que la chère « influence » de Marillion n'est plus ici qu'un lointain souvenir, le groupe ayant totalement épanoui une personnalité entière. Voilà en tout cas un album fort et profond dont vous n'êtes pas près d'épuiser la substance : c'est là le signe d'une œuvre majeure ■